

Le dossier « Épistolaire et Biographie » résulte d'une journée d'étude qui a réuni à l'université de Rouen, le 24 septembre 2021, des universitaires qui ont analysé le genre de la biographie (Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Philippe De Vita, Françoise Simonet-Tenant) et qui, pour certains, sont devenus eux-mêmes des biographes (Pierre-Jean Dufief², Stéphanie Genand³, Geneviève Haroche-Bouzinac⁴, Jean-Marc Hovasse⁵, Florence Naugrette⁶) ainsi que deux écrivaines-biographes (Évelyne Bloch-Dano⁷, Hélène Gestern⁸). Quels usages faire des correspondances dans une biographie ? Telle était la question au cœur de nos débats, dont les ramifications furent nombreuses : que nous apprend la correspondance ? La correspondance n'est-elle qu'un matériau informatif pour le biographe, ou celui-ci peut-il en tirer d'autres types d'enseignement ? Comment utiliser la lettre ? Que faire du texte épistolaire dans une biographie : le citer, le paraphraser, le narrativiser ? Comment articuler entre elles les informations données par plusieurs lettres ? En quoi la correspondance peut-elle égarer le biographe ? Quelles règles se fixer ou quelles précautions prendre quand on veut puiser dans des correspondances pour composer une biographie ? Le biographe utilise-t-il de la même manière lettres, journaux intimes ou textes autobiographiques de celui dont il raconte la vie ou accorde-t-il à ces différentes écritures de soi des places différentes ?

1 Épistolaire et biographie, un mariage contre nature ?

Nous ne sommes pas les premiers à avoir placé l'épistolaire au cœur de la question biographique. Jean-Marc Hovasse nous a devancés sur cette voie en consacrant un collectif au même sujet, en 2011, dans le cadre du Centre d'étude des correspondances et journaux intimes de Brest⁹. Pour justifier la mise en relation de deux genres « qui n'ont pas été liés de toute éternité¹⁰ », il rappelait que nul n'est « mieux placé, pour écrire la biographie d'un artiste, que l'éditeur de sa correspondance et de ses journaux intimes¹¹ » :

Pourquoi fournir une excellente matière première à des biographes « mercenaires » qui la défigurent sans scrupule en sortant, pour le grand public, des compilations hâtives et ratées – lesquelles finissent généralement par anéantir, en terme de réception, tous les efforts précédemment fournis ? Qui mieux que l'éditeur d'un journal ou d'une correspondance est à même d'effectuer un tri intelligent dans son corpus, de distinguer l'essentiel de l'accessoire, de choisir l'idée forte ou sa meilleure formulation¹² ?

Voilà un éloge fort utile des travailleurs de l'ombre, les éditeurs scientifiques de correspondances qui accumulent un savoir inestimable sur les épistoliers dont ils ressuscitent les textes. Ce sont, en effet, déjà des fragments biographiques qui s'écrivent dans l'appareil critique des correspondances.

¹ Lettre de Paul Valéry à Émilie Noulet (citée par Michel Jarrety dans Paul Valéry, Paris, Fayard, 2008, p. 930-931) : « Songer que des lettres où l'on met tout son secret de vie vont enfin chez des curieux, des "bibliophiles", des biographes, c'est à pleurer de rage. L'impudicité de ces gens à âme de concierges – "historiens" ! – m'excite au vomissement. »

² Jean-Louis Cabanès et Pierre Dufief, *Les Frères Goncourt. Hommes de lettres*, Paris, Fayard, 2020.

³ Stéphanie Genand, *Sade*, Paris, Gallimard, « Folio Biographies », 2018.

⁴ Geneviève Haroche-Bouzinac, *Louise Élisabeth Vigée le Brun*, Paris, Flammarion, 2011. *Id.*, *La Vie mouvementée d'Henriette Campan*, Flammarion, 2017. *Id.*, *Louise de Vilmorin. Une vie de bohème*, Paris, Flammarion, 2019.

⁵ Jean-Marc Hovasse, *Victor Hugo*, t. I, *Avant l'exil (1802-1851)*, Paris, Fayard, 2001. *Id.*, *Victor Hugo*, t. II, *Pendant l'exil I (1851-1864)*, Paris, Fayard, 2008.

⁶ Florence Naugrette, *Juliette Drouet, compagne du siècle*, Paris, Flammarion, coll. "Grandes biographies", à paraître en septembre 2022.

⁷ Évelyne Bloch-Dano, *Madame Zola*, Paris, Bernard Grasset, 1997. *Id.*, *Flora Tristan : la femme-messie*, Paris, Bernard Grasset, 2001. *Id.*, *Madame Proust*, Paris, Bernard Grasset, 2004. *Id.*, *L'Âme sœur : Nathalie Bauer-Lechner et Gustav Mahler*, Paris, Stock, 2021.

⁸ Hélène Gestern, *Armen Lubin. L'exil et l'écriture*, Paris, Arléa, 2020.

⁹ Jean-Marc Hovasse (éd.), *Correspondance et Biographie*, Centre d'étude des correspondances et journaux intimes, Brest, 2011. Dans notre volume, Pierre Dufief rejoint cette position en affirmant que « le biographe est d'abord un éditeur de correspondances ».

¹⁰ *Ibid.*, p. 10.

¹¹ *Ibid.*, p. 8.

¹² *Ibid.*, p. 8-9

S'il fallait fournir une autre justification au rapprochement entre biographie et épistolaire, on pourrait invoquer une raison d'ordre poétique. À la différence des Anglo-Américains qui réunissent, dans un même objet critique désigné par l'expression « *Life writing*¹³ », les écritures biographiques et les écritures de soi, on a longtemps eu tendance en France à les dissocier. On gagnerait sans doute à une vision moins compartimentée du paysage générique, et il serait profitable de confronter les modalités textuelles des écritures de vies, qu'elles soient biographiques ou autobiographiques. Toutefois, les pratiques d'écriture ont pu réunir ce que les poéticiens ont eu tendance à disjoindre, et l'histoire littéraire le montre bien.

2 Épistolaire et biographie : une vieille histoire

Nous avons choisi de placer en tête du dossier la contribution érudite de José-Luis Diaz qui analyse avec acuité les relations privilégiées entre biographie et correspondance dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il rappelle que la lettre, conçue d'abord, comme vecteur de sociabilité, obéit, dès le début du XIX^e siècle, à un tropisme autoréflexif et introspectif. Croire que la lettre a toujours véhiculé l'intimité de son scripteur est une vision largement mythologique. L'intimité qui vient caractériser cet écrit n'est qu'un trait tardif¹⁴, mais particulièrement frappant à partir de la période romantique. Une des raisons importantes du succès rencontré par les lettres publiées auprès des lecteurs du XIX^e siècle tient d'ailleurs à une conviction réconfortante : croire qu'en lisant un épistolier, on peut être en communion avec un être qui se livrerait dans son authenticité et sa vulnérabilité. Si cette croyance nous semble une illusion bien périmée après le passage de la psychanalyse, les grands laudateurs des écritures intimes au cours du XIX^e siècle – Lamartine, Sainte-Beuve, Barbey d'Aurevilly, les Goncourt – ont composé en ce sens des textes vibrants, en ayant recours parfois à des métaphores analogues. Il en va ainsi de la métaphore de la nudité :

Le mérite inappréciable des Lettres de M^{lle} de Lespinasse, c'est qu'on n'y trouve point ce qu'on trouve dans les livres ni dans les romans ; on y a le drame pur au naturel, tel qu'il se révèle çà et là chez quelques êtres doués : la surface de la vie tout à coup se déchire, et on lit à nu¹⁵.

Qui révélera mieux que la lettre autographe la lettre et le cœur de l'individu ? Quoi donc sera une déposition plus fidèle et plus indiscreète du *moi* ? [...] Miroir magnifique où se passe l'intention visible, et la pensée nue¹⁶!

Parce qu'en lisant l'épistolier, on pense accéder à l'homme, il ne saurait être question pour le biographe de se passer des lettres écrites par celui dont il raconte la vie. Parmi les matériaux du biographe¹⁷, les lettres seraient même un document de premier ordre : comme l'observe José-Luis Diaz, on les considère « comme des documents autobiographiques plus fiables dans certains cas que les autobiographies proprement dites¹⁸ ». Dès lors, les lettres pourraient même se substituer à l'écriture biographique ; mais, si cette idée effleure certains esprits (tel celui de Sainte-Beuve), la réalité des publications montre une autre tendance. Ce qui l'emporte, ce sont des ouvrages hybrides : une suite de lettres, souvent tronquées et toilettées, livrées dans un enrobage biographique.

¹³ Comment l'observent Jean-Louis Jeannelle et Bruno Tribout, la notion de « *Life writing* » pourrait bien être une de ces notions intraduisibles, naguère traquées par Barbara Cassin : « “Récits de soi” ou “récits de vie”, pris isolément, ne couvrent pas tout ce qu'englobe le concept de “*Life-writing*”. » (Jean-Louis Jeannelle et Bruno Tribout, « Conversation avec Zachary Leader, directeur de publication de *l'Oxford History of Life-Writing* », dans « Entretiens », Site « EcriSoi », 2021, URL : <https://ecrisoi.univ-rouen.fr/babel/conversation-avec-zachary-leader-directeur-de-publication-de-loxford-history-life-writing>. Consulté le 15 mars 2022.)

¹⁴ On pourrait dresser le même constat pour le journal personnel.

¹⁵ Sainte-Beuve, « Lettres de Mademoiselle de Lespinasse », 20 mai 1850, *Causeries du lundi*, t. II, Paris, Garnier-Frères, Libraires-Éditeurs, 1858, p. 141. (C'est nous qui soulignons.)

¹⁶ Edmond et Jules de Goncourt, « Portraits intimes du dix-huitième siècle », *Œuvres Complètes XL-XLI, Préfaces et manifestes littéraires – Quelques créatures de ce temps*, Genève, Slatkine Reprints, 1985-1986, p. 164-165. (C'est nous qui soulignons.)

¹⁷ Voir André Guyaux, « De l'usage des correspondances dans une biographie. Le cas de Baudelaire » dans Colette Becker, Jean-Louis Cabanès et Jean-Marc Hovasse (éd.), *Écrire l'intime au temps du réalisme et du naturalisme. Mélanges offerts à Pierre-Jean Dufief*, Paris, Honoré Champion, 2020, p. 321-326. Selon l'auteur de l'article, le biographe a à sa disposition trois types de sources : « d'autres biographies », « des témoignages, plus ou moins fiables », « ce que l'auteur a lui-même raconté de sa vie », à savoir – et selon les cas –, des Mémoires, des journaux personnels, des autobiographies, des correspondances.

¹⁸ Contribution de José-Luis Diaz dans ce volume.

3 Épistolaire et biographie : aux confins du littéraire ?

À partir du milieu du XIX^e siècle, les correspondances ont constitué un champ d'application privilégié de la méthode beuvienne – expliquer l'œuvre par l'homme. Néanmoins dans les dernières décennies du siècle s'amorce un revirement qui aboutira peu ou prou au *Contre Sainte-Beuve* :

Plus on approche de la fin du siècle, plus les correspondances vont se trouver sous le coup de rejets de plus en plus nets. L'édition et l'érudition universitaires continuent certes d'en faire leur fonds de commerce de prédilection. Mais à l'âge de la « disparition élocutoire du poète », l'avant-garde littéraire les regarde de haut, prenant le contre-pied du biographisme romantique passé au rang d'obligation universitaire¹⁹.

La correspondance est considérée avec condescendance par certains écrivains : Flaubert et Mallarmé affectent de dédaigner l'écriture épistolaire qui serait aux antipodes de la forme impersonnelle dont ils ont fait leur idéal littéraire. Baudelaire affiche une prédilection pour le billet qui permettrait d'économiser le temps perdu à l'écriture d'une longue lettre. En dépit de l'héritage littéraire dont elle peut se targuer, la lettre reste une intruse, suscitant la méfiance de l'avant-garde littéraire pour laquelle elle signifie culte de l'anecdote, étalage du moi et trivialité de l'écriture permise au tout-venant.

Si correspondances et biographies ont toujours suscité un large public de lecteurs, on les a longtemps situées aux confins de la littérature. Ce sont les écrivains eux-mêmes qui ont d'abord manifesté leurs réticences. On connaît la formule définitive de Flaubert, pourtant auteur d'un massif épistolaire qui est un des sommets du genre : « L'écrivain ne doit laisser de lui que ses œuvres. Sa vie importe peu. Arrière la guenille²⁰ ! » On connaît aussi l'exécration biographique, revendiquée par Valéry : « Que me fait ma biographie ? Et que mes font mes jours écoulés ? Il ne devrait subsister du passé que les véritables richesses, les acquêts dérobés au temps, qui accroissent nos pouvoirs d'action, et qui perdent nécessairement du même coup leurs attaches d'origine²¹. » Ce point de vue antibiographique a gagné les milieux critiques et universitaires qui ont trouvé dans le *Contre Sainte-Beuve*, publié en 1954, « le manifeste providentiel d'une critique moderne, enfin débarrassée des vieilleries du lansonisme²² ». Le propos du *Contre Sainte-Beuve* a été repris tel un diktat par la critique des années 1955-70 ; du même coup, celle-ci n'a pas manqué d'ostraciser les genres qui faisaient entrer la vie dans le texte, et parmi eux, biographie et correspondance, textes volontiers considérés comme illusoire et soupçonnés d'encourager une confiance coupable, et naïve, dans une identité essentialisée du sujet.

La vie littéraire est faite de flux et reflux. Le déclin des approches structuralistes et l'aspiration, de moins en moins tue, à des textes plus incarnés dessinent un nouveau paysage littéraire et critique à partir de la fin des années 1970. Écritures de soi et récits de vie vont retrouver le devant de la scène et devenir l'objet d'un effort de théorisation de la part des universitaires. Le regain critique concerne d'abord l'autobiographie au cœur des années 1970 ; viendront ensuite la biographie et la correspondance au milieu des années 1980, puis le journal et les Mémoires dans les années 1990. En ce qui concerne la biographie, l'ouvrage fondateur de Daniel Madelénat²³, publié en 1984, ouvre la voie à une reconsidération historique et poétique du genre. On ne saurait néanmoins oublier que, deux années plus tard, Pierre Bourdieu remet en question la reconstruction d'une vie envisagée selon une perspective téléologique dans un article qui a fait date : « L'illusion biographique²⁴ ». Faut-il voir là les tensions contradictoires constitutives du champ critique ? Peut-être, mais plus encore sans doute, un intérêt

¹⁹ José-Luis Diaz, « Le XIX^e siècle devant les correspondances », *Romantisme*, n° 90, 1995, p. 18.

²⁰ Gustave Flaubert, lettre du 21 août 1859 à Ernest Feydeau (dans Site « Correspondance de Flaubert », éd. Yvan Leclerc et Danielle Girard, 2017, URL : https://flaubert-v1.univ-rouen.fr/jet/public/tmp/folio_10363.pdf?d=1649765871. Consulté le 10 avril 2022) : « Quant à mon biographe anonyme, que veux-tu que je t'envoie pr lui être agréable ? Je n'ai aucune biographie. Communique-lui, de ton cru, tout ce qui te fera plaisir. Dis que j'ai trois couilles et un canal rayé, comme les canons, nouveau-modèle. On ne peut plus vivre maintenant ! du moment qu'on est artiste il faut que messieurs les épiciers, vérificateurs d'enregistrement, commis de la douane et les bottiers en chambre & autres s'amuse sur votre compte personnel ! Il y a des gens pr leur apprendre que vous êtes brun ou blond, facétieux ou mélancolique, âgé de tant de printemps enclin à la boisson, ou amateur d'harmonica – Je pense, au contraire, que l'Écrivain ne doit laisser de lui que ses œuvres. Sa vie importe peu. Arrière la guenille ! »

²¹ Paul Valéry, *Œuvres II*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1960, p. 1507.

²² Martine Boyer-Weinmann, *La Relation biographique*, Seyssel, Champ Vallon, 2005, p. 26.

²³ Daniel Madelénat, *La Biographie*, Paris, PUF, 1984.

²⁴ « L'illusion biographique », article paru dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* (n° 62-63, 1986), et repris dans *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994.

renouvelé pour un genre considéré comme périmé. Toutefois la critique de Bourdieu, loin de disqualifier définitivement le genre biographique ou de décourager les biographes, a contribué à mieux les armer et leur a donné une conscience aiguë des apories du genre. « La relation biographique contemporaine se construit sur une tension fondamentale entre *désir biographique* et assimilation intellectuellement maîtrisée des impasses liées à sa pratique²⁵ », écrit fort pertinemment Martine Boyer-Weinmann. C'est d'ailleurs par l'énoncé des « illusions » du genre que Geneviève Haroche-Bouzinac, universitaire et biographe, commence sa contribution²⁶. Elle rappelle la nécessité de « se débarrasser [...] de quelques illusions entourant la fabrication de la biographie » : « illusion du but » (ou téléologisme qui consiste à voir dans toute existence un itinéraire tendu vers un accomplissement), « illusion du sens » (trouver dans la vie racontée les indices d'un sens moral), « illusion des moments clefs » (configurer les événements réels selon les topoï présents dans la tradition des récits de vie). D'écriture facile voire complaisante, la biographie est devenue aux yeux des critiques un objet plein de chausse-trapes, donc digne d'intérêt ! A succédé à l'ouvrage de Madelénat une myriade de publications : ouvrages de référence²⁷ et très nombreux dossiers de revues²⁸. Ce renouveau critique signifie-t-il que la biographie a conquis ses lettres de noblesse dans les milieux académiques ? La question appelle une réponse nuancée. Comme le note Bruno Tribout, « il y a encore un préjugé contre la biographie d'écrivain dans les universités françaises²⁹ ». Quand estimera-t-on en effet que l'écriture d'une biographie respectueuse des normes universitaire constitue un sujet de thèse recevable en littérature française ? Le consensus ne paraît pas encore réuni sur ce point, et il est des voix pour présenter l'écriture biographique comme un substitut appauvri de la critique littéraire. Ainsi, Jean-François Louette médite, dans l'avant-propos d'un ouvrage récent, sur les règles d'une bonne critique littéraire, dont le lectorat, selon lui, s'amenuise :

Portion congrue – lot désormais de la critique littéraire universitaire. Nos étudiants ne l'achètent plus, sauf sous forme de manuels, ne la fréquentent guère avant leur quatrième année d'étude, au mieux. Le grand public ne la connaît que lorsqu'elle se simplifie, ou grossit ses traits au point de presque se renoncer – en se faisant, par exemple, biographie : genre fort intéressant, mais enfin, il est un peu triste de le voir devenu comme l'aboutissement de la critique littéraire³⁰.

La légitimité académique de la biographie ne semble pas encore tout à fait acquise sans doute parce qu'elle se plaît à raconter...

4 Dans l'atelier du biographe

Acte narratif bien plus que geste argumentatif, la biographie s'appuie, dans une démarche scientifique, sur une documentation et des sources vérifiées. À quoi sert la lettre dans une biographie ? Les contributeurs ici réunis parlent d'une même voix : la lettre est « source d'information ou de vérification de l'information³¹ ». Hélène Gestern explique que, sans la correspondance croisée entre Madeleine Follain et Armen Lubin (1903-1974), elle n'aurait pas pu reconstituer la seconde vie de Lubin, l'exil en France de celui qui était né sous le nom de Chahnour Kérestédjian³². La lettre est la preuve textuelle d'une date, d'un événement voire d'un trait de caractère ou d'une conviction du biographé. La matérialité même de la lettre (en particulier, la lecture des filigranes datés) constitue une source d'informations ; encore faut-il se méfier des déductions hâtives comme le souligne Geneviève Haroche-Bouzinac : l'utilisation par Louise-Élisabeth Vigée Le Brun d'un papier de Bath l'avait d'abord conduite à des conclusions erronées. Avec le matériau épistolaire, le biographe doit se faire, plus que jamais, fin limier.

²⁵ Martine Boyer Weinmann, *op. cit.*, p. 77.

²⁶ Contribution de Geneviève Haroche-Bouzinac dans ce volume.

²⁷ Citons en particulier : Jean-Claude Bonnet, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1988 ; Jacques Le Goff, *Saint Louis*, Paris, Gallimard, 1996 ; François Dosse, *Le Pari biographique*, Paris, La Découverte, 2005 ; Martine Boyer-Weinmann, *La Relation biographique*, Seyssel, Champ Vallon, 2005 ; Sabrina Loriga, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010 ; José-Luis Diaz, *L'Homme et l'Œuvre*, Paris, PUF, 2011.

²⁸ Voir l'annexe de cette contribution où nous avons établi une liste (non exhaustive) de nombreux numéros de revues qui, depuis 1985, ont consacré un dossier à la biographie.

²⁹ Jean-Louis Jeannelle et Bruno Tribout, « Conversation avec Zachary Leader, directeur de publication de *l'Oxford History of Life-Writing* » art. cit.

³⁰ Jean-François Louette, *Sartre et Beauvoir, roman et philosophie*, Genève, éditions La Baconnière, 2019, p. 15.

³¹ Contribution de Geneviève Haroche-Bouzinac dans ce volume.

³² Contribution d'Hélène Gestern dans ce volume.

Au-delà de la preuve, si la lettre est si précieuse au biographe, c'est aussi parce qu'elle est une matière acoustique, une trace sensible, une façon d'être. Pierre Dufief rappelle que les Goncourt « voyaient dans la lettre un document vocal, de la lettre qui se fait voix³³ ». Aucune archive sonore n'a conservé la voix d'Armen Lubin, mais « il nous reste ses lettres, ces tableaux aussi vifs que les dessins qu'il faisait, jeune homme, à Istanbul, leur français délicat, leur humour mêlé de tristesse, leurs accents poignants, leur sensibilité exquise, leur art de raconter la vie même quand elle n'a plus rien à offrir³⁴ ».

Quelle importance accorder aux lettres dans la hiérarchie de la documentation biographique ? Les contributeurs s'accordent à reconnaître qu'elle est grande. « La source première d'une biographie, même d'une biographie qui se veut littéraire et qui souhaite accorder à l'œuvre une place prépondérante, reste la correspondance³⁵ », affirme Jean-Marc Hovasse. Et Pierre Dufief, allant contre une idée communément admise, souligne que, dans le cas des Goncourt, les lettres nous en apprennent plus sur l'intime des deux frères (la vie amoureuse, les affaires d'argent, la dégradation provoquée par la maladie) que leur *Journal*. Néanmoins le biographe ne dispose parfois que d'un matériau épistolaire très variable. C'est l'expérience vécue par Jean-Marc Hovasse, biographe de Victor Hugo, écrivain pour lequel il n'existe pas de correspondance générale. Hugo est un véritable cas d'école : lettres nombreuses dans « les premières années de la vie de l'écrivain, au moment où la correspondance se résume encore aux lettres familiales », correspondance partielle « dès que l'on aborde les années 1840 », correspondance « déséquilibrée » pendant le premier exil où la correspondance éditoriale est « surabondamment représentée », correspondance très lacunaire au retour de l'exil. Il incombera au biographe de composer avec ces fluctuations documentaires pour en uniformiser la disparité. Toutes les lettres ne sont d'ailleurs pas mises sur le même plan, dans l'écriture biographique : les plus marquantes s'inscrivent dans le corps du texte tandis que d'autres nourrissent des notes érudites. Dans le cas de Victor Hugo, Jean-Marc Hovasse s'attarde aussi sur ce que représente la publication récente des lettres de l'amante et compagne du poète, Juliette Drouet, à 90 % inédites : un apport intéressant, mais qui ne remet pas radicalement en cause les connaissances biographiques que l'on pouvait avoir sur Victor Hugo. Les Goncourt sont passés maîtres dans le montage et l'insertion des lettres dans leurs nombreuses biographies. Mais, comme le montre Pierre Dufief³⁶, les deux frères, selon les individus biographés, procèdent à des choix narratifs et poétiques différents. Dans leur *Histoire de Marie-Antoinette*, les Goncourt choisissent de faire primer « la continuité » et « l'homogénéité » du récit sur l'inéluctable fragmentation des lettres ; autre choix dans *Mademoiselle Clairon* :

Edmond insiste sur les trous d'une histoire, qu'il ne veut pas combler en inventant une fiction plausible ; la biographie se présente alors comme une collation ordonnée de correspondances, de documents intimes présentés de façon paratactique. La mise au premier plan des lettres induit une crise du récit, caractéristique aussi de l'écriture romanesque des Bichons.

La solution radicale adoptée par Edmond de Goncourt dans *Mademoiselle Clairon* n'est pas une règle générale. Pour d'autres biographes, il s'agit plutôt de conjecturer avec prudence sur les inévitables blancs dans une documentation. C'est ce que suggère Stéphanie Genand, parlant d'une « langue plurielle de la biographie, obligée [...] de frayer avec la fiction tout en conjuguant l'enquête et l'imagination, la vérité et la subjectivité³⁷ ». Si Pierre Dufief compare le traitement que les Goncourt ont fait des lettres dans différentes biographies, Philippe De Vita analyse l'utilisation de la lettre dans deux biographies de Jean Renoir, l'une de Célia Bertin³⁸, l'autre de Pascal Mérigeau³⁹. Ces deux auteurs ont des façons très différentes de convoquer la correspondance : tandis que Célia Bertin utilise la lettre pour nourrir un flux romanesque qui héroïse la figure de Renoir, Pascal Mérigeau dialogue avec l'archive, citant les lettres et les commentant avec une distance critique.

De ce faisceau de contributions on pourrait dégager, sinon un art poétique de la biographie, du moins quelques règles à suivre par les biographes. Et sur le point du traitement épistolaire, on pourrait en retenir au moins deux :

³³ Contribution de Pierre Dufief dans ce volume.

³⁴ Contribution d'Hélène Gestern dans ce volume.

³⁵ Contribution de Jean-Marc Hovasse dans ce volume.

³⁶ Contribution de Pierre Dufief dans ce volume.

³⁷ Contribution de Stéphanie Genand dans ce volume.

³⁸ Célia Bertin, *Jean Renoir* [1986], Monaco, Éditions du Rocher, 1994, 479 p.

³⁹ Pascal Mérigeau, *Jean Renoir*, Paris, Flammarion, 2012, coll. « Grandes biographies », 1 101 p.

- Ne pas croire à la transparence des lettres, et trouver la juste distance par rapport aux sources épistolaires ;
- N’être « ni juge, ni hagiographe⁴⁰ ».

Il est difficile, au début du XXI^e siècle, de croire encore qu’un épistolier se met à nu et se livre en toute transparence. La part de véridicité qu’on attribue aux lettres, textes factuels, n’exempte pas le biographe d’esprit critique. Stéphanie Genand le souligne bien, rappelant que la question se complique encore quand on a affaire à une biographie d’écrivain : même quand celui-ci prétend repousser hors de l’œuvre ses lettres, celles-ci constituent-elles pour autant « un fascinant réservoir d’authenticité » ? L’« hypothèse d’une vérité supérieure de la correspondance » semble bien être un miroir aux alouettes... Si les lettres humanisent leur scripteur – c’est, par exemple le cas pour Sade, qu’elles inscrivent dans son entourage familial et dans un quotidien, lesté de sa matérialité et de sa banalité –, cela ne signifie pas qu’on accède à son « intimité brute » : la lettre, pas plus que d’autres textes, ne saurait la receler. « La biographie d’écrivains, non contente d’interroger les contours de l’intime, problématise aussi la prétendue spécificité de la correspondance⁴¹. » Le matériau épistolaire, certes précieux pour le biographe, possède sa part d’opacité, d’ambiguïté et de construction de postures, tout comme le texte de l’œuvre publiée. Au biographe de ne pas s’en laisser accroire et de faire preuve d’un savoir-faire qui confine au savoir-être. Rassembler toute la documentation possible et la hiérarchiser car « le choix des lettres produites concourt à créer le point de vue⁴² » du biographe, ne pas se laisser abuser par une lecture naïve qui pécherait contre l’esprit critique, être suffisamment en empathie pour lire entre les lignes, mais sans céder aux sirènes de l’identification qui exposent aux risques de la surinterprétation et de l’hagiographie : tels sont les devoirs du biographe qui chemine sur une ligne de crête et dont les mots d’ordre sont rigueur intellectuelle et responsabilité éthique. Autant il ne s’agit pas « d’écrire une hagiographie, autant il import[e] de ne pas tomber dans l’excès inverse, celui du commissariat politique ou du procès d’intention, qui n’est pas, nous semble-t-il, la fonction du biographe⁴³ ». Seule la conscience aiguisée de ces multiples contraintes permettra au biographe de « faire parler les correspondances⁴⁴ » à leur juste ton, – d’orchestrer cette archive vive, « capable de ressusciter le temps perdu et de faire de la biographie un temps retrouvé⁴⁵ ».

Françoise Simonet-Tenant
Sorbonne Université

⁴⁰ Contribution de Geneviève Haroche-Bouzinac dans ce volume.

⁴¹ Contribution de Stéphanie Genand dans ce volume.

⁴² Contribution de Geneviève Haroche-Bouzinac dans ce volume.

⁴³ Contribution d’Hélène Gestern dans ce volume.

⁴⁴ Je reprends l’expression à Brigitte Diaz, modératrice lors de la journée d’étude du 24 septembre 2021.

⁴⁵ Contribution de Pierre Dufief dans ce volume.

Annexe

Liste des revues françaises ayant consacré un dossier à la biographie ou au biographique (classées par ordre chronologique croissant à compter de 1985) :

Poétique, « Le biographique », n° 63, septembre 1985.

Diogène, « La biographie », n° 139, juillet-septembre 1987.

Revue française de psychanalyse, « Des biographies », n° 52, janvier-février 1988.

La Licorne, « Le travail du biographique », n° 14, 1988.

Cahiers de Sémiotique Textuelle, « Le désir biographique », n° 16, 1989.

Les Cahiers de Philosophie, « Biographies », n° 10, 1990.

Revue des Sciences humaines, « Le biographique », n° 224, octobre-décembre 1991.

Revue des Sciences humaines, « Paradoxes du biographique », n° 263, juillet-septembre 2001.

Littérature, « Biographiques », n° 128, 2002.

Le Français aujourd'hui, « Le biographique », n° 147, 2004.

COntEXTES, « La question biographique en littérature », 3-2008.

Critique, « Biographies, modes d'emploi », n° 781-782, 2012.

Les Dossiers du Grihl, « Lire et écrire des Vies de saints : regards croisés XVII^e / XIX^e siècles », 2015.

Histoires littéraires, « Dossier biographie », vol. XVIII, n° 72, octobre-novembre-décembre 2017.